+

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 7 octobre 2025)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Peut-être est-il bon, ce matin, de revenir aux origines de la fête du saint Rosaire instituée par le pape saint Pie V le 7 octobre 1572, et de retrouver les origines de la dévotion du même nom, pour renouveler notre pratique du chapelet, la plus populaire des prières mariales. Les temps que nous traversons y invitent aussi tout particulièrement.

Dès avant le milieu du XVI[e] siècle, la suprématie navale détenue par les Turcs en Méditerranée ne faisait que s'accroître. L'Europe était en danger. Le pape saint Pie V s'était livré à d'intenses et longues tractations politiques en vue d'établir une alliance entre les États catholiques d'Europe du Sud. Celle-ci prit le nom de Sainte-Ligue. Son but était d'endiguer la progression de l'armée ottomane.

Avant d'engager les combats, saint Pie V bénit la bannière de l'armée qui représentait le Crucifix entre les apôtres Pierre et Paul, surmonté de la devise constantinienne *In hoc signo vinces* - « Par ce signe, tu vaincras ». Ce symbole, avec l'image de la Vierge Marie et l'inscription *Sancta Maria succurre miseris* - « Sainte Marie, venez au secours des malheureux », serait le seul à flotter dans tout le dispositif de la Sainte-Ligue[1].

1 https://www.vaticannews.va/fr/vacances-liturgiques/notre-dame-du-rosaire-.html

Mais plus que tous, le pape dominicain avait conscience que la prière était le meilleur atout pour obtenir la victoire. Aussi invita-t-il tout le peuple chrétien à se joindre à la bataille en récitant le Rosaire. Le 7 octobre 1571, la Ligue affrontait la flotte turque au large de Lépante et l'anéantissait.

Un an, jour pour jour, après la victoire attribuée à l'intercession de la Vierge Marie par la prière du Rosaire, saint Pie V institua la fête de Notre-Dame de la Victoire, qui deviendra plus tard par la volonté de Grégoire XIII, son successeur, la fête de Notre-Dame du Rosaire.

Quelques siècles plus tôt, saint Dominique avait recours au Rosaire pour combattre l'hérésie albigeoise dans la région toulousaine.

Aujourd'hui, la guerre gronde entre les nations. Aucun des continents n'est épargné. Dans de nombreux pays, l'unité nationale vacille car les principes d'unité ont été ou détruits, ou perdus. Les hommes vivent dans un monde irréel où le vrai et le faux n'existent plus, un monde construit et déconstruit au gré des algorithmes de l'intelligence artificielle qui, si elle est bien artificielle, n'est en rien une intelligence. Les vérités de foi sont moquées et, en fin de compte, l'homme doute de ce qu'il est, du sens de sa vie, et de ce à quoi il est appelé. Son ultime consolation est de se noyer dans un étourdissement sans fin et toujours plus profond. Plus de paix dans le monde, plus de paix dans les cœurs.

Alors que les armes des nations se font de plus en plus puissantes et destructrices, alors que la plupart des médias ne sont que des caisses de résonance au service du mensonge et d'intérêts inavouables, que faire ?

À vue humaine, les armes de la prière semblent bien faibles. Mais contrairement aux autres, elles tirent leur force non pas de

leur propre puissance, mais de la puissance de Celui à qui elles s'adressent.

Faire la paix, faire la vérité dépassent les forces humaines. Et si l'état du monde ne suffisait pas à le démontrer, nos familles, nos communautés témoignent de ce défi. L'absence de la paix dans un cœur, dans une famille, une communauté révèle un manque dans la communion avec Dieu. Restaurer la communion avec Dieu, c'est restaurer la communion avec ses frères.

La paix, la vérité sont des dons de Dieu. Prier, c'est s'adresser à l'auteur de tous dons. Nous venons de le faire dans la collecte de la Messe :

> *Ô Dieu, dont le Fils unique par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a acquis les récompenses de l'éternel salut, nous vous en prions : faites que, nous souvenant de ces mystères par le très saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu'ils contiennent et obtenions ce qu'ils promettent.*

Dans un premier temps, nous sommes invités à méditer les événements de la vie, de la mort et de la résurrection du Seigneur, les mystères du Rosaire. À travers ces événements s'est accomplie notre Rédemption.

Mais la méditation des saints mystères de la vie du Seigneur et de sa Mère ne porterait que bien peu de fruits si nous n'en venions à imiter ce qu'ils contiennent. Et que contiennent-ils ? La simplicité des mystères joyeux nous invite à l'enfance spirituelle et à l'action de grâces pour les grandes œuvres de Dieu : « Rien n'est impossible à Dieu ». Les mystères lumineux rappellent les étapes de notre vie de foi et l'abondance des dons divins qu'il nous revient de recevoir et de laisser agir. Les mystères douloureux nous apprennent à porter les croix de notre quotidien dans la communion avec le Seigneur, qui non seulement a porté sa croix, mais aussi nos croix. Enfin, les mystères

glorieux nous confirment dans l'espérance de la béatitude que Dieu promet à tous ceux qui se remettent à lui.

Remarquons que la récitation du Rosaire, au plan matériel, contribue aussi à la paix. D'abord par la simplicité de cette couronne mariale, formée de la répétition de prières bien connues : le *Credo*, le *Notre-Père*, le *Je vous salue Marie*.

Et puis, alors que nous récitons le chapelet, nous devons nous rappeler que la prière chrétienne n'est pas une bouteille jetée à la mer, une parole perdue au milieu des paroles et qui ne ferait que renforcer le bruit ambiant si souvent abrutissant. Non, la prière chrétienne est un chuchotement du cœur qui touche toujours Celui à qui il s'adresse. Dieu n'a pas besoin que le monde se taise pour entendre celui qui s'adresse à lui. Là, réside la force de la prière. Elle s'adresse à une personne toujours disponible, toujours bienveillante, toute miséricordieuse. Quelle paix que de se savoir ainsi entendu.

Le Rosaire est une chaîne. Il rapproche ceux qui le récitent que ce soit en commun ou non. Il les unit à l'Église orante. Surtout, il rapproche l'homme de Dieu.

Que nos prières soient vraies. Qu'elles aient une âme. Qu'à leurs récitations matérielles s'unissent l'élan du cœur.

Suivons en cela l'exemple des saints. Le 7 septembre dernier, le Saint-Père a canonisé Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis. Ce dernier commença à dire le chapelet à l'âge de 4 ans et demi et le récita tous les jours de sa vie à compter de sa première communion, qu'il fit à l'âge de 7 ans. Quant à Pier Giorgio, il cultiva pour la Vierge, l'amour des cœurs simples et droits. Tertiaire de saint Dominique, il récitait le chapelet quotidiennement et, vers la fin de sa courte vie, le rosaire intégralement.

Regina Rosarii, Regina Pacis, ora pro nobis.

Amen.